

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection180_181_Correspondance entre Sarah Austin et François Guizot : 1840-1867](#)[Collection180_Lettres de Sarah Austin : 1840-1867](#)[Item](#)[Paris, Dimanche 18 avril 1852, François Guizot à Sarah Austin](#)

Paris, Dimanche 18 avril 1852, François Guizot à Sarah Austin

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Femme \(de lettres\)](#), [Femme \(santé\)](#), [France \(1848-1852, 2e République\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1852-04-10

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote130, AN : 163 MI 42 AP 180 Papiers Guizot Bobine Opérateur 29

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcriptionpp. 278-279.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Paris, Dimanche 18 avril 1852, François Guizot à Sarah Austin, 1852-04-10

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/7701>

Informations éditoriales

Destinataire Austin, Sarah (1793-1867)

Lieu de destination Weybridge (Angleterre)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 24/10/2024 Dernière modification le 30/04/2025

130/

Paris, Dimanche 18 Avril 1852

Chère Mistress Austin, merci de m'avoir envoyé M^r Doron. Il vous trouve bien réellement mieux. Le ton de votre petit billet me persuade que vous le trouvez vous-même. Votre neveu Henri, qui a passé hier la soirée avec moi, me l'a répété. Je suis donc content. Car je vous rends déclaration pour déclaration; vous m'aimez, je vous aime. Il faut que vous vous rétablissiez tout à fait; soignez-vous, pensez toujours à vous, évitez toute fatigue. Et toutes les fois que cela ne vous fatiguera pas, donnez-moi de vos nouvelles, quelques lignes, comme vos deux derniers billets. En attendant que nous nous reverrions, chez vous ou chez moi. Je serai charmé le jour où je vous reverrai. Vous avez les grandes qualités de votre pays, et de plus vous êtes sympathique et expressive, ce qui est rare dans votre pays. Mac^{ie} de Staël disait que ce qu'il y avait de meilleur au monde, c'était un Français sérieux. Je vous renvoie le compliment; ce qu'il y a de meilleur au monde, c'est un Anglais affectueux. À plus forte raison une Anglaise; à qualité égale, une femme est toujours plus aimable qu'un homme.

Sont en bien autour de moi. Pauline avance tranquillement dans la grossesse. Elle accouchera vers la fin de Mai. Henriette sera de retour ici, du 18 au 20 Mai, avec Guillaume. Si la couche de Pauline se passent bien, comme je l'espère, j'irai avec Guillaume, métablis au Val Richer vers le 18 Juin, et mes filles viendront m'y rejoindre dix ou douze jours après. Je me promets de passer là cinq mois, libre et pour le travail et pour le repos. J'avance dans la vie; je ne sais ce que Dieu me réserve encore d'avenir; je mourrai certainement la tête et les mains pleines de projets et de travaux commencer; mais il y en a deux ou trois que j'ai vraiment à cœur de finir. Nous passons en courant; nous avons à peine le temps de laisser, sur le sable de la terre, quelque empreinte fugitive de nous mêmes; au moins faut-il que ce ne soit pas une trop incomplète ébauche.

Je n'ai pas cœur à vous parler de nos affaires. La situation est toujours la même; les classes élevées s'abaissent; les masses populaires ne s'élèvent pas. Le présent devient de plus en plus intolérable et l'avenir de plus en plus incertain. Il y a du bien être et point d'ambition,

Tant de tristesse mécompter nos desirs. L'esprit politique ressemble à l'Amour d'Alinda pour Sappho liberata: "Poco spera e nulla fere-t-il ou ne se fera-t-il, se mariera-t-il, avant ou une Infante d'Espagne une Princesse de Suède, une Bonheur questions dont on s'occupe solutions paraissent possibles indifférentes. Et elles me sont qu'à ce public qui s'en soucie aujourd'hui, pour moi, question: notre état actuel momentané et mesité de d'arrêt, un mauvais pas d'ascendant vers un gouffre d'avenir. nous réellement nui de l'abyme? Serait-ce le commencement de l'écadence? Je ne le crois, pourtant! Une femme doit, en parlant des rêves, mais je les crains. " J'en ai peur pays; j'ai des inquiétudes instinct et ma raison me

Pauline avance
de l'accouchement
de ratons vici,
de la couche
je l'espère, j'ai
l'histoire vers la
je rejoindrai dix
not, de par là
et pour le
sais ce que Dieu
pourrait certainement
moyens, et de
à deux ou
le finis. Pour
à peine la
la terre, quelque
me, au moins
trop incomplète
actes de nos
la même;
masses populaires
sient de plus
de plus en plus
et pour l'ambition,

Tant de tristes mécomptes ont tué tous les grands
desirs. L'esprit politique ressemble aujourd'hui, chez nous,
à l'amour d'Orinde pour Saphronie dans la Jerusalem
libérée: "Poco spora e nulla curia". Le Président de
fera-t-il ou ne se fera-t-il pas l'empereur? Quand?
se mariera-t-il, avant ou après, et à qui? à
une Infante d'Espagne, une Bourbon, ou à une
Princesse de Suède, une Bernadotte? Voilà les
seules questions dont on s'occupe, et toutes les
solutions paraissent possibles, et sont à peu près
indifférentes. Et elles me sont bien plus indifférentes
qu'à le public qui s'en soucie si peu; il n'y
a aujourd'hui, pour moi, qu'une seule et terrible
question: notre état actuel n'est-il qu'une appropriation
momentanée et méritée de nos fautes, un tour
d'arrêt, un mauvais pas dans notre mouvement
ascendant vers un gouvernement libre? ou bien,
avons-nous réellement mis le pied sur la pente
de l'abîme? Serait-ce le commencement de la
décadence? Je ne le crois pas, pas du tout; et
pourtant! Une femme d'esprit de mes amis,
mais populaire, disait, en parlant des revenants: "Je n'y crois pas,
mais je les crois." J'en suis là pour mon
pauvre pays; j'ai des inquiétudes que mon
instinct et ma raison repoussent également, et

Donc je ne puis cependant pas me déliurer.

Traiter bien vos magnanimes affaires; redonner aux
le Spectacle et l'exemple d'un gouvernement conservateur
dans un pays libre. Vous pouvez nous faire ainsi
beaucoup de bien; et vous vous en ferez beaucoup
à vous-même, car vous reprendrez par là, et
seulement par là votre grande et salutaire
influence en Europe. Que faut-il attendre de vos
prochaines élections? En entendez-vous beaucoup
parler, et Êtes-vous assez bien rétablie pour
prendre intérêt, sans trop d'agitation, à la
politique du jour?

Mez amitiés à M^{re} Austin, à Lady Gordon
et à Sir Alexander. Marie n'est pas encore
capable de sentir le mérite de votre petit livre,
mais sa mère le lui garde. Tous à vous de
tout mon cœur

Guizot